

“Elio n’a plus comme en 2004 cette image de la personne qui peut nous porter vers la victoire”

■ **Future tête de liste à Ixelles aux communales de 2018, Bea Diallo souhaite une relève au sein du PS.**

Entretien Mathieu Colleyn et Pauline Deglume

Bea Diallo est député bruxellois et échec-vin des sports à Ixelles. Il l’annonce d’emblée : c’est lui qui mènera le Parti socialiste aux élections communales d’octobre 2018, selon un accord passé avec sa camarade Caroline Désir, qui brigait également la tête de liste. *“Nous allons former un duo, avance-t-il. Caroline sera deuxième sur la liste. On a réfléchi tous les deux pour savoir quelle serait la meilleure personne pour maintenir le PS et, pourquoi pas, progresser. Il y a aussi la volonté historique d’avoir, dans une grande commune, quelqu’un d’origine étrangère qui porte une liste comme celle-là.”*

L’ancien champion de boxe, reconverti dans la politique dans les années 2000, saisit cette opportunité pour livrer ses impressions sur la crise au PS.

A Ixelles, le PS est associé au MR de longue date. Vous n’avez pas peur que cela vous coûte, compte tenu de la concurrence du PTB ?

Cette coalition avec le MR se passe très, très bien. On mène un véritable travail qui permet d’encore être dans une politique progressiste et où les libéraux ne nous freinent pas. Maintenant, pour la prochaine législature, les jeux sont totalement ouverts. Je vois les électeurs qui parfois me parlent du PTB. Mais ils n’ont rien à nous reprocher car nous parvenons à mener des politiques de gauche qui répondent à leurs attentes. Le PTB peut arriver pour remplacer le PS. C’est possible. Mais je ne sais pas ce qu’il amènerait de plus à Ixelles. Il y a des

idées du PTB dans lesquelles je peux me reconnaître car je suis un véritable homme de gauche. Mais il y a aussi des choses inaudibles pour moi. Un discours populiste avec rien derrière, moi, ça me dérange.

Une tête de liste d’origine africaine, un musulman affirmé, c’est un symbole important pour le PS bruxellois ?

Je n’en sais rien. Mais j’ai toujours dénoncé la logique communautariste. Je suis un musulman. Je ne vais cependant jamais dans une mosquée pour demander qu’on vote pour moi. J’ai vu des choses dans des mosquées que je trouvais scandaleuses. Je déteste quand on joue sur cette communautarisation. C’est la grosse erreur qui a été commise par tous les partis, et particulièrement par les progressistes. Cette erreur est en train d’être reproduite par d’autres, comme le PTB et le CDH particulièrement. Ça existe aussi chez nous au PS. Mais ce sont des choses qui me dégoûtent. Je suis musulman et je l’assume. Mais je suis un musulman qui respecte les valeurs du pays dans lequel je vis.

Vous vous considérez comme laïc ?

Je suis laïc dans ma conception de l’Etat tout en étant un musulman pratiquant. Ma femme est blonde, elle n’est pas musulmane. Mes enfants sont métissés. Cette culture-là, je l’assume : je fais le ramadan, je fais mes prières mais je n’ai jamais imposé cela à mes enfants. Je vis avec une femme dont je respecte les valeurs et qui respecte les miennes. Cette dualité-là existe chez nous en Belgique.

Qu’est-ce que vous pensez de la crise politique déclenchée par le CDH ?

Le manque d’intégrité du CDH confirme tous les clichés des mouvements populistes. Tout est calcul, tout est stratégie. Au CDH, ils ont un cancer, en phase terminale. Ils essayent de se sauver.

Et le PS là-dedans ?

Le PS est malade, profondément malade. Mais, en même temps, il a pris des décisions fortes. Pour ne pas nous contaminer, des personnalités porteuses de la maladie ont été exclues. Une dynamique est à l'œuvre à l'intérieur du parti.

Est-ce que le PS de Bruxelles a bien géré la crise du Samu-social ?

Mes parents ont eu neuf enfants. J'ai des frères et sœurs qui ont énormément de difficultés, d'autres qui ont super bien réussi. Est-ce qu'on va dire que c'est de la faute de mes parents ? Pour autant, que ce soit au-dessus ou en bas, il y a des responsabilités au PS.

Vous dénonciez la partitocratie, est-ce ce qui a permis à une forme de système et ses dérives de se développer ?

Le gros souci du parti, ce sont ces baronnies, ces grands décideurs qui verrouillent. Les mandats dérivés par exemple. Moi, je suis échevin depuis douze ans, je suis président de quatre ou cinq structures qui dépendent directement de mes compétences. Ça me prend un temps de dingue mais je ne gagne pas un kopeck pour ça. Ce qui m'effraie, c'est de voir qu'il y a un système qui a été mis en place. Les partis au pouvoir se sont entendus. J'aime bien l'image que donne Maingain en disant que tous les grands étaient au courant. Il ne faut pas se voiler la face.

Laurette Onkelinx a défendu Yvan Mayeur très longtemps, son mari avocat est intervenu pour intimider la presse et le gouvernement bruxellois...

On ne peut pas dire que Laurette Onkelinx a une responsabilité directe dans les problèmes bruxellois. Mais il faut préparer une relève. Il y a une génération qui souhaite un véritable changement. Laurette Onkelinx va dans cette direction, la fédération bruxelloise du PS a voté le décumul intégral. Je salue la qualité du débat organisé par Laurette. Elle a envie de

passer le flambeau à une relève pour que le PS aille de l'avant. Elle est dans une logique de transition.

Même constat pour Elio Di Rupo ?

On ne peut pas dire que Laurette Onkelinx et Elio Di Rupo incarnent la relève. Elio n'a plus comme en 2004 cette image de la personne qui peut nous porter vers la victoire. Il prépare une relève mais on ne peut pas lui dire de quitter le navire alors que le PS est en train de s'écrouler. Il forme un duo avec Paul Magnette.

Les militants sont en colère.

Oui, mais cette colère est constructive. Le parti a besoin d'un électrochoc.

Certains prônent carrément une cure d'opposition.

Pour moi, une bonne cure d'opposition pourrait faire du bien effectivement. Mais il y a des enjeux économiques. On arrive à une crise modèle et cette crise se cristallise dans le conflit PS-CDH. On dit : "Le PS court derrière le PTB." Mais, moi, j'ai de plus en plus mal à ma gauche quand mon parti va plus à droite.

Que pensez-vous du mouvement "Groupons-nous et demain" qui entend réformer le PS de l'intérieur ?

C'est bien, mais, ce qui me dérange profondément, c'est que la composition de ce groupe n'est pas représentative du PS, au niveau de la diversité notamment. On ne nous a pas sollicités, on nous a mis de côté comme si on faisait partie des personnes qu'il fallait changer.

Vous parlez des élus d'origine étrangère ?

Oui, c'est une réalité. Je retrouve des noms de personnes dans des cabinets qui proposent des modèles de gouvernance, mais ce sont des produits du système.

Vous ne vous présenterez plus aux élections ré-

gionales, pourquoi? déçu?

Oui. J'ai fait un super boulot, mais aujourd'hui je me sens largué par le fonctionnement du modèle qui m'est présenté. Au niveau du parti, on travaille plus pour certains que pour d'autres. On ne travaille pas pour moi en tout cas. Il y a des gens qui arrivent par la suppléance ou qu'on a mis à une bonne position pour être élus et puis il y a des gens qui sont là depuis plus longtemps, élus malgré de très mauvaises places. Quand tu es tout derrière, que tu fais un bon score et qu'on te remet tout derrière, cela veut dire qu'on ne veut pas de toi. Ou alors on veut bien de toi, mais tu peux te démerder pour aller chercher tes voix. On ne se sent pas soutenu.

*“Ce qui me dérange
profondément,
c'est que la composition
de ce groupe n'est pas
représentative du PS,
au niveau de la diversité
notamment. On nous a
mis de côté comme si
on faisait partie
des personnes
qu'il fallait changer.”*